

Journée d'études

« L'éphémère dans l'art. Fugacité, beauté, fragilité »

UCLy – Lyon, 5 mai 2023

Argumentaire

Et si l'art avait essentiellement à voir avec l'inscription du temps dans la matière ? S'il était par excellence non seulement le lieu où s'immortalise l'instant fugace, fixé dans une représentation, mais aussi le désir de faire converger l'éphémère et le durable, la vision définitive (l'essence, le projet artistique en voie d'aboutissement) et la substance fragile et périssable de l'œuvre, appelée, par sa matérialité, à s'éroder puis à disparaître (finitude). Parmi les artistes pris du vertige de faire converger le durable et l'évanescent, le stable et le vulnérable, certains, notamment les créateurs d'art éphémère, font de l'expérience de la fugacité, l'énigme centrale de leur quête artistique. Ils ouvrent un vaste terrain de réflexion sur le temps, sur l'art et l'homme à l'épreuve du temps.

D'emblée, aucune œuvre, dans l'histoire de l'art, n'est préservée de l'effacement. Un simple regard au patrimoine mondial révèle la multitude de pièces maîtresses à jamais perdues. Les œuvres qui nous occuperont ont en commun que contrairement à la plupart, elles ont été créées pour disparaître, qu'elles portent dans l'idée même qui les a mises au monde, leur propre métamorphose vers l'effacement. Mélopées improvisées, fragiles sculptures, œuvres de lumière, la disparition annoncée oriente l'acte artistique lui-même au moins autant que sa réception par le spectateur. L'enjeu est donc d'interroger, à travers des œuvres à la vulnérabilité assumée, la manière dont l'art questionne le sens du temps humain. Ces œuvres font surface à une époque inédite, ère de l'anthropocène, où peut-être comme jamais dans l'histoire, nous imaginons la possibilité d'un monde sans l'homme.

Au moins deux dialectiques sont ici à l'œuvre : d'une part, l'éphémère dans l'art manifeste à la fois une expression de notre temps et en même temps, une protestation face à la temporalité de la consommation, une forme de résistance. D'autre part, il met en tension l'éphémère au sein de toute œuvre (de par sa matérialité, forcément périssable) et l'art éphémère en soi, intentionnellement voué à la finitude, signe du caractère tragique, fragile et vulnérable de l'existence humaine.

Les voies à explorer sont multiples. D'abord, la **question de sens** au cœur du projet d'inscrire l'éphémère dans l'art. S'agit-il, pour tel ou tel artiste, de se détacher des choses éternelles, réelles ou supposées, pour fuir vers ce qui passe, ou au contraire de semer des semences d'éternité dans le champ d'un monde fugace, vulnérable, comme l'un de ses bons fruits ? D'accomplir, en ce monde de finitude, une œuvre absolue, et donc définitive, en intégrant la mort, la disparition, au sein même de l'œuvre ? Hans Urs von Balthasar souligne le paradoxe irrévocable de l'existence humaine qui doit inscrire du définitif (le sens absolu de la vie) sur un matériau éphémère. L'art éphémère met en scène cette condition contradictoire. Comment cela va-t-il se faire ? En reconnaissant le travail de la mort dans la matière, de sorte que devant et malgré elle, s'accomplit une œuvre positive ? L'histoire de l'art révèle la contradiction de

l'artiste qui aspire à réaliser quelque chose de marquant, si possible, d'impérissable, dans une réalité évanescence. Cette contradiction est non seulement irrévocable mais elle a une fécondité, une nécessité, surprenantes.

Une **question de réception**, ensuite. L'état et l'expérience de la fragilité pouvant inspirer des mouvements divers, la variété des réactions suscitées par l'art éphémère pourrait être étudiée. L'aspiration à continuer l'œuvre sous une autre forme (photographique, numérique, archivistique), propre à l'art éphémère, pourrait-t-elle alors être comprise comme une manière de défier la perte? Ou bien de défier le temps? À l'inverse, un autre regard sur l'évanescence pourrait laisser penser que l'art éphémère tire précisément sa valeur de sa durée limitée, valeur accrue par son effacement progressif et donc, sa rareté. Dans chaque cas, la valeur de l'œuvre d'art, pérenne ou fugace, renvoie toujours à l'homme et reste complètement dépendante de la résonance qu'elle peut avoir dans sa vie sensitive de spectateur, le temps d'un regard. L'art éphémère pourrait donc aussi avoir partie liée avec la mort, être apprécié à la condition d'un deuil nécessaire. Seulement une fois le processus de disparition accepté et surmonté, la fruition deviendrait possible.

Question de traces, enfin. En effet, l'art éphémère implique pour l'artiste, comme pour le spectateur, de penser le terme de l'art : le terme comme suppression matérielle de l'œuvre et de chacune de ses fonctions ; mais sans en être pour autant néant ou pus anéantissement, puisqu'elle revient à travers le souvenir, les traces numériques, les livres d'art. Ces nouvelles vies qui laissent la disparition derrière elles restent toutefois des vies surgies de la mort, marquées par la traversée de la mort : une vie qui, d'une part, dépasse la limite du néant, mais reste d'autre part, au moins dans le regard du spectateur qui les découvre, complètement marquées par la réalité de l'effacement, dans la mesure où celui-ci a été l'événement ultime de l'œuvre.

Que l'œuvre ménage, suggère ou complique les représentations de la durée joue sur le caractère vital de l'art pour l'artiste et le spectateur. Faire l'expérience de la fugacité est certainement l'une des grandes énigmes à laquelle s'attache l'artiste. C'est aussi le mystère de sa propre fragilité auquel se risque le spectateur. Détailler du regard une œuvre évanescence, pourrait être, au fond, méditer sur l'homme et sur le temps.